

LES PUIITS DE LA CHANCE

Jérôme PINTE

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les "analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information", toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droits ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avril 1988,

Un enfant jouait sur la terrasse. Il avait imaginé une scène de film et avait fabriqué une caméra avec des ustensiles, dont la plupart, n'étaient pas la fonction première, mise à part pour le clap qu'un camarade lui avait offert pour son anniversaire. Il vociférait des "Actions", comme pour donner le signal à des acteurs imaginaires. Il créa lui-même les décors et voulut que la scène soit la plus réussie possible, or le rêve prit fin rapidement :

– Qu'est-ce que c'est que ce chantier Robert ? Tu vas me ranger ce bordel et fissa. Non mais on n'a pas idée de jouer la comédie et de faire des simagrées. De surcroît, le jour où je reçois les représentants pour l'achat d'une parcelle.

C'était Jean Clérembeault, le chef de famille, un homme d'une quarantaine d'années, grand, brun, qui venait de briser tout rêve et tout espoir pour son fils, de tourner un film.

– Laisse le donc s'amuser, intervint Cléa, la mère de Robert.

– Oh bien sûr, toi, tu es toujours là pour le protéger. Il n'a pas mieux à faire que de jouer à faire du cinoche ?

– Tu as ta passion, il a la sienne. Quand est-ce que tu vas t'en rendre compte Jean ? Non, toi, il n'y a que tes vignes, tes parcelles, ton vin qui comptent.

– Je me suis sacrifié pour tout cela et tu le sais très bien.

– Je souhaite le bonheur de mes enfants et je suis pour qu'ils fassent ce qu'ils ont envie de faire et non de leur imposer, alors que toi tu les forces sans cesse. Ce que nous avons vécu nous, nous ne pouvons par le faire subir à nos gosses, réagit Cléa, la mère protectrice !

– Je ne veux plus entendre parler de cela ici. Un point c'est tout, rétorqua Jean.

– Tu es borné comme toujours.

Cléa se retira à l'intérieur et eut un regard de compassion vers Robert.

L'enfant n'osa pas broncher, et ne trouva rien à redire face à la toute puissance paternelle. Il rangea à contrecœur décors, caméra, perches de son, ustensiles en tout genre et fila dans sa chambre pour pleurer.

Printemps 2016,

Sur la terrasse de la villa "Bellevue" à Brignoles, la famille Clérembeault était réunie au grand complet pour célébrer les 80 ans de Jean, le patriarche, le maître des lieux. Tout le monde était vêtu de blanc, le champagne coulait à flots. Assis sur son fauteuil en cuir noir, Jean contemplait sa famille et sa réussite, qu'il avait créées à la sueur de son front. Il observait attentivement les membres de sa tribu et ne douta pas de la réussite de chacun. Mais c'est surtout sur Etienne, son aîné, qu'il a fondé tous ses espoirs pour la reprise et la tenue du domaine de Bellevue. Le domaine comprenait plusieurs hectares, on pouvait y voir des centaines d'oliviers et des vignes à perte de vue. Le vin était un des meilleurs de la région et il avait obtenu plusieurs fois des prix à la foire de la ville, qui se tenait proche du stade, au quartier du Vabre.

C'est une villa que son père Lucien, tenait lui-même de son père Charles et que convoitaient bon nombre d'habitants de la ville. Le domaine était entièrement alimenté d'une eau pure provenant de la source avoisinante.

À l'ombre d'un olivier, Cathy la compagne de Robert le petit dernier et Lydia la seule fille de Jean, échangeaient quelques mots. Lydia naquit deux ans après son frère Etienne. Pour échapper, à la comparaison, elle avait calqué son comportement et ses attitudes sur lui, jusqu'à imiter la manière de marcher d'un homme. Un caractère fort, à qui il ne fallait pas tenir tête longtemps et c'est ce que semblait faire Cathy :

– Tu as reçu les dernières volontés de ton père ? demanda Cathy.

– Ce n'est pas quelque chose que j'ai envie de traiter avec toi, rétorqua Lydia à sa belle-soeur, qui avait toujours tendance à se mêler des affaires des autres.

– Je souhaite juste souligner que Robert a toujours été mis sur la touche, comme s'il ne comptait pas.

– Je te ferai remarquer, qu'il ne s'est jamais intéressé au domaine et a préféré se tourner vers l'apiculture.

– Est-ce une raison pour le traiter de la sorte ?

– Je te le redis, mêle-toi de ce qui te regarde.

– Tu es vraiment odieuse et ton frère a raison quand il dit que tu es un vrai scorpion. Mais moi je dirais plutôt que tu es un vrai cancer.

Lydia repartit avec un sourire en coin, qui en disait long.

Les deux femmes rejoignirent le reste de l'assemblée, chacune de leur côté.

Le père se leva et prit la parole :

– Mes enfants, mes chers amis, je suis très heureux de vous retrouver réunis ici, pour célébrer mon quatre-vingtième anniversaire. Je suis encore en pleine forme mais comme vous le savez, je vais céder ma place à Etienne et je tenais à l'officialiser aujourd'hui.

Les regards ne montraient pas de surprise particulière, mais l'annonce qui s'ensuivit, interloqua l'ensemble des convives et choqua les membres de la famille :

– Il est aussi temps pour moi, de reconnaître l'existence, d'un être qui vit avec nous depuis tant d'années et dont la position a été reléguée à celle d'ami, alors qu'il appartient tout autant que vous mes enfants, à la lignée des Clérembeault.

Chacun attendait avec impatience, la révélation du nom de la personne en question :

– Il est né quelques années avant toi, Etienne et je l'ai eu avant d'avoir connu votre mère Cléa, aujourd'hui disparue. Je faisais alors mes études à Montpellier et je vivais une belle histoire d'amour avec Marie-Lise. Seulement sa famille, s'est opposée à notre union et nous avons dû, nous séparer. Ce que les gens n'ont pas su, c'est que Marie-Lise attendait un enfant de moi. Elle a décidé de le garder et moi, je suis reparti vivre en Provence et j'ai commencé une nouvelle vie. J'ai toujours gardé le contact avec le Languedoc et j'ai toujours pris soin à ce que Marie-Lise, ne manque de rien, ainsi que le petit qui était mien.

Un homme s'est avancé à côté de Jean. C'est Christian, l'ami fidèle. Celui à qui, on peut tout confier, sans que rien ne soit révélé, celui sur qui on peut compter en cas de coups durs. Tout le monde regardait Christian et tout le monde finit par comprendre.

Un silence pesant se posa sur la terrasse ensoleillée. La réaction la plus vive provint de la fille de Jean, Lydia qui a toujours montré de la jalousie envers tous et aurait aimé être fille unique et avoir tout pour elle :

– Comment as-tu pu nous cacher cela, pendant tant d'années papa ?

Et s'adressant à Christian :

– Et toi. Comment as tu pu garder cela pour toi, sans jamais même nous en parler ?

– Lydia, ton père, plutôt notre père avait ses raisons et nous ne sommes pas là pour le juger. J'ignorais qu'il allait révéler la chose aujourd'hui et je suis soulagé que vous le sachiez, car j'avais fait une promesse qui était lourde à porter.

Lydia quitta les invités et la famille, le visage renfrogné, non sans avoir renversé une table qui se trouvait sur son passage, comme elle l'avait toujours fait dans sa jeunesse. Cathy jubilait. Chacun reprit progressivement la discussion qu'il avait entamée et les conversations ne portaient pas nécessairement sur les paroles de Jean et la révélation qu'il venait de faire.

Une discussion s'engagea entre le fils aîné et son père :

– Papa, je ne laisserai pas cet arriviste qui a bien caché son jeu, tout chambouler mes plans. Tu te rends compte dans quelle situation, tu nous mets ?

– Rassure-toi, Christian ne s'interposera pas entre nous et nos projets convenus ensemble, restent inchangés.

– Je l'espère bien.

Robert observa la scène de loin. Il se sentait étranger à tout cela et n'avait aucune envie de prendre parti à cette triste mascarade. Il n'a jamais ressenti le besoin d'appartenir à un clan, de faire partie d'une dynastie, de suivre un mouvement et d'être soumis à la puissance paternelle. De ce qu'il pût voir aujourd'hui, lui permit de prendre une décision qui allait totalement modifier son existence.

Quelques jours après la belle réception, il ne restait plus grand-chose des festivités au sein de la maison. Cependant, la confession du père a laissé des traces.

Christian travaillait pour un grand groupe pétrolier et il se déplaçait très souvent en Arabie Saoudite ou au Qatar. Il disposait déjà, d'une belle fortune et avait plusieurs appartements dans la ville ainsi que sur la Côte d'Azur. Il avait toujours été discret et cette mise en avant, n'allait rien changer pour lui. Du moins c'est ce qu'il croyait.

Un matin, Lydia et Etienne se donnèrent rendez-vous dans un café :

– J'ai discuté avec papa. Il m'a certifié que Christian ne rentrera pas dans nos affaires, démarra Etienne.

– Je doute de cela mon cher frère et j'ai l'impression qu'au contraire, il va prendre toute sa place. J'ai pris rendez-vous avec maître Lopez, le notaire de papa et je compte bien en avoir le cœur net.

– Tu me tiendras au courant ? Quant en est-il de Robert ?

– Robert ! Rien à craindre. C'est plus de sa greluche, qu'il faut se méfier. Elle a tenté de m'intimider, lors de l'anniversaire de papa.

– Ah bon ? Mais tu ne t'es pas laissé faire, telle que je te connais ?

– Évidemment et elle n'a pas intérêt à trop fouiner son nez dans nos affaires, si elle ne veut pas avoir de sérieux problèmes.

– Tu m'étonneras toujours sœurlette.

Quelques années auparavant,

Robert naquit en 1978, à Toulon. Il était le dernier d'une famille de trois enfants. Tout jeune déjà, il ne manifesta pas de grand intérêt pour l'entreprise viticole de la famille et ne jouait pas particulièrement avec son frère et sa soeur. Dès son plus jeune âge, il avait pour passion, d'observer, il était curieux de ce qui se passait autour de lui et il lisait beaucoup. Dès l'âge de 10 ans, il avait dévoré tous les livres de Marcel Pagnol, un enfant du pays, un homme profondément humain qui a su retranscrire la vie de son époque par ses souvenirs d'enfance et toutes ces histoires d'Hommes. Il se passionnait également pour le cinéma, mais ne montrait plus trop son engouement pour le septième art, de peur de s'attirer les foudres paternelles. Il avait pour habitude de noter tout, sur des cahiers ou des carnets. Il était comme un sociologue, un anthropologue en immersion dans un environnement et qui analyse tout ce qu'il voit. Cela nourrissait son imagination.

L'année de la naissance de Robert, c'était Raymond Tirard, qui administrait la ville de Brignoles. Les dolmens des Adrets attestaient d'une occupation humaine sur le territoire de la commune, dès le Néolithique. Robert se passionna aussi pour l'Histoire, tout comme il aimait en raconter. Il n'était pas rare qu'une petite foule s'attroupait autour de lui, pour écouter ses récits qu'il avait imaginé ou qu'il avait pu lire quelques jours auparavant. Un camarade lui conseilla même de mettre par écrit tout cela et lui prédit une carrière brillante dans la littérature et l'art en général. Il n'y croyait pas trop, étant donné que son entourage n'avait pas une appétence particulière pour la culture, si ce n'est pour celle des vignes.

Ses professeurs, notamment ceux de français, avaient à de nombreuses reprises loué ses talents pour l'art littéraire, à ses parents, mais mise à part sa mère qui l'encourageait, cela passait au-dessus de la tête de son père. Il avait même une fois, remporté un prix littéraire et cela passa inaperçu à la villa Bellevue.

À la maison en effet, on ne voyait pas toutes ces choses d'un bon œil. Ce qui comptait plus que tout, c'était le travail, le profit et rien d'autre. Le père était un homme droit, de droite, qui ne supportait pas la fantaisie, l'art et qui ne portait pas beaucoup d'intérêt, voire pas du tout, aux écrits de son fils. Il n'avait d'yeux que pour ses vignes, son fils Etienne et pour sa fille Lydia, des exemples à suivre, des modèles de conduite selon lui. Seulement, il ignorait que l'un trempait dans des affaires un peu louches, dans des trafics en tout genre, des menus larcins et que l'autre avait de bien mauvaises fréquentations.

Robert n'en fut jamais jaloux, ni envieux. Il n'attendait plus l'approbation des siens. À l'adolescence, il s'inscrivit dans un cours de théâtre, au cours duquel, il pouvait s'exprimer et montrer qui, il était vraiment. Sa mère, elle l'encourageait, le protégeait. À l'issue d'une année de répétition, elle vint même l'applaudir sans en parler à Jean, son mari. Elle était venue le féliciter dans les loges :

– Je suis fière de toi Robert. Tu as du talent. Le jour où tu le pourras, je t'encouragerai à suivre ta voie, à te lancer dans ce qui te fait vibrer. C'est important. Ne fais pas comme moi, qui me suis laissé dicter ma conduite toute ma vie, d'abord par mes parents, par mes professeurs, puis par mon mari et la société aussi.

Robert avait entendu les paroles de sa mère et n'avait pas su quoi lui répondre sur le moment. Mais au fond de lui, il savait qu'il suivrait ses conseils à la lettre et ne tomberait pas dans le piège d'un système dans lequel, il ne se reconnaissait pas. Pendant son adolescence, il ne pouvait guère s'émanciper, se libérer du carcan familial. Cela ne se faisait pas et il ne voulait pas mettre la honte à son père, qui le lui reprochait parfois. Ils n'eurent jamais vraiment d'échanges. Ils se croisaient de temps à autre, dans le hall de la grande bâtisse, et c'est comme si parfois, il était transparent. C'était assez humiliant pour lui de vivre cela.

Il poursuivit une scolarité assez calme. Il avait un intérêt pour l'apprentissage, mais préférait le plus souvent le faire par lui-même. Il était ce qu'on appelle, un autodidacte. Il se rendait régulièrement à la bibliothèque de la ville et d'ailleurs, l'agent d'accueil qui s'en occupait, l'appréciait beaucoup et lui mettait de côté les nouveautés, comme "*Sois toi et change le monde*" du Docteur Dain Heer. Il allait au cinéma pour voir les films qui sortaient chaque mercredi comme "*Elisa*" de Jean Becker avec Gérard Depardieu, Vanessa Paradis, sorti en 1995 et tant d'autres encore.

Il ne s'intéressait pas particulièrement à la politique mais malgré tout, il avait un attrait pour le social, pour la solidarité. Il appréciait des personnalités comme l'Abbé Pierre, Coluche, Soeur Emmanuelle, Daniel Balavoine. Il n'était pas vraiment attiré par la religion et préférait dans chacune, ce qu'il y avait de bon. Il mettait en avant l'amour, la bienveillance, le partage, des valeurs simples qu'on disait déjà qu'elles se perdaient. On entendait de plus en plus, les anciens dire : "c'était mieux avant". Mais pour Robert, cela n'avait pas lieu d'être.

Chaque période connaissait son lot d'épreuves, d'évènements et si la création existait, c'était pour que nous la vivions dans le pire, comme dans le meilleur.

Il s'engagea dans plusieurs associations, qui venaient en aide aux plus démunis. Il avait cette fibre depuis toujours, même quand il fréquentait l'école Jean Moulin à Brignoles. Il n'était pas rare qu'il défende ses camarades brimés par d'autres. Il partageait volontiers son goûter aux enfants qui n'en avaient pas, soit parce qu'ils l'avaient oublié ou soit parce que leurs parents n'avaient pas assez les moyens pour leur en acheter tous les jours. Aussi ce que vécut Robert durant ces années-là, eut une répercussion sur sa vie.

Quelques années plus tard,

Jean Clérembeault est décédé. Le jour des funérailles, le maire de la ville, Didier Brémond décida une journée de deuil publique, vu la notoriété du personnage. Toute la ville ou presque était présente. Des hommages, des honneurs furent rendus par le Maire et d'autres personnalités locales. Certains pleuraient, d'autres semblaient se demander ce qu'ils faisaient là. Robert était peiné, mais ne le montra pas de manière excessive, comme le firent ses frères et soeur.